

L'avifaune des dunes de la Macta : résultats préliminaires

Résumé

Le présent rapport a pour but de compléter partiellement les informations publiées sur l'avifaune de l'Est oranais (Metzmacher, 1979). Il concerne les dunes littorales de la Macta (Algérie) et vise surtout à préciser la composition de ses avifaunes indigène et migratrice au cours de deux saisons ornithologiques. L'abondance de l'avifaune (Passeriformes et quelques ordres voisins) a été obtenue par la méthode relative des itinéraires-échantillons (« *line transect* »).

Milieu et méthode de travail

- Milieu étudié

En Oranie, les dunes de la Macta bordent la Méditerranée entre Mers-el-Hadjad à l'ouest et l'estuaire actuel de l'oued Macta. Elles constituent en quelque sorte le « front de mer » des marais de la Macta. Leur végétation est décrite Simonneau et Santa (1951) et dans Zohra *et al.* (2015).



Dunes de la Macta (1975), première halte pour les oiseaux migrateurs venant de franchir la Méditerranée

- Classification de l'avifaune

La classification phénologique adoptée est celle de Blondel (1969). Elle comporte quatre catégories : les migrateurs au long cours, les estivants nicheurs, les sédentaires et les hivernants méditerranéens. Chaque catégorie phénologique rassemble ainsi « *toutes les*

espèces qui, d'un point de vue purement descriptif, présentent dans l'espace le même type de mouvement migratoire » (ibidem).

La découpe du cycle annuel en saisons ornithologiques correspond aussi à celle de Blondel (1969), de manière à pouvoir comparer certaines de nos observations avec celles réalisées par cet auteur en Camargue, sur le rivage européen de la Méditerranée.

- Méthode de dénombrement de l'avifaune

La méthode utilisée est celle des itinéraires-échantillons (« *line transect* » ; pour un exposé plus complet, voir Blondel, 1969). Cette méthode relative permet d'obtenir un indice d'abondance proportionnel à la densité réelle, qui reste toujours inconnue. Elle est appliquée à l'ordre des Passeriformes et à quelques ordres voisins.

Des oiseaux, comme les rapaces, pour lesquels la méthode précitée ne convient pas, ont fait l'objet d'observations ponctuelles notées séparément. Ces observations sont utilisées pour compléter l'étude qualitative de l'avifaune du milieu prospecté.

- *Mode d'application*

En début de matinée, l'observateur parcourt à vitesse lente et constante la longueur de l'itinéraire-échantillon (1.900 m dans ce cas) en notant tous les « contacts » visuels ou auditifs qu'il a avec les oiseaux présents dans le milieu (ceux qui simplement le survolent ne sont pas pris en compte).

- *Moyen d'expression des résultats*

Les résultats sont exprimés sous forme de nombre de contacts par unité de temps d'observation (C/ut). L'unité de temps choisie est de 15 minutes. Il s'agit d'une constante arbitraire.

- *Désavantages de la méthode*

Certains inconvénients sont indépendants de cette méthode de travail. Ils sont surtout liés aux hasards de la météo. Il faut donc réaliser ces dénombrements par beau temps et par vent nul ou faible.

D'autres facteurs sont inhérents à la méthode de travail. Le milieu prospecté peut subir une transformation physique au fil des saisons (par ex. chute des feuilles en hiver dans certains milieux). Le « coefficient de détection », par ailleurs, est propre à chaque espèce, varie dans le temps (le comportement des oiseaux change avec les saisons) et avec les milieux. Il faut donc interpréter les dénombrements avec prudence.

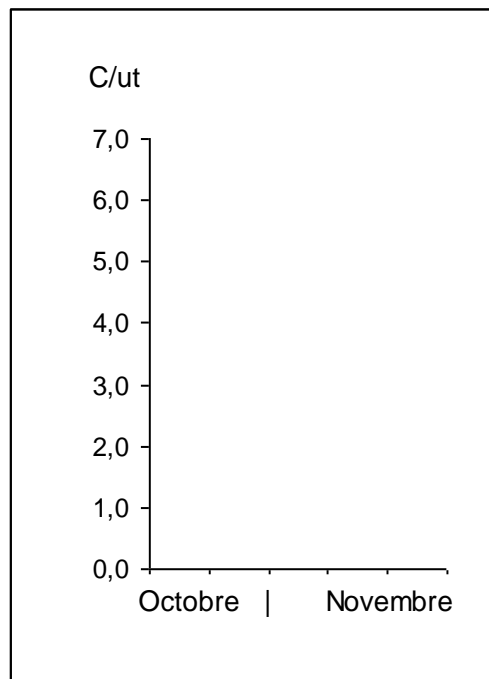
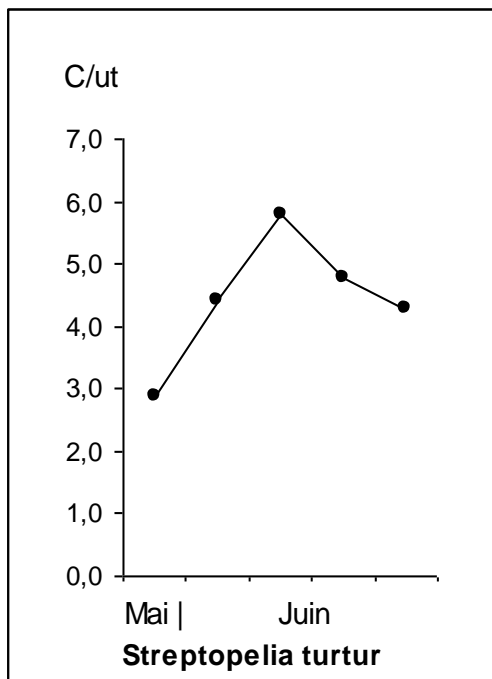
Résultats et discussion

• *Migrateurs au long cours*

Les observations réalisées en périodes estivales et préhivernale sont beaucoup trop tardives pour mettre en évidence les passages de Pouillots fitis, qui, en Camargue (Blondel, 1969), s'achèvent fin mai-début juin (migration de printemps) et vers la mi-octobre (migration d'automne), ou ceux du Gobe-mouche noir, qui se clôturent respectivement fin mai et début octobre (ibidem).

• *Estivants nicheurs*

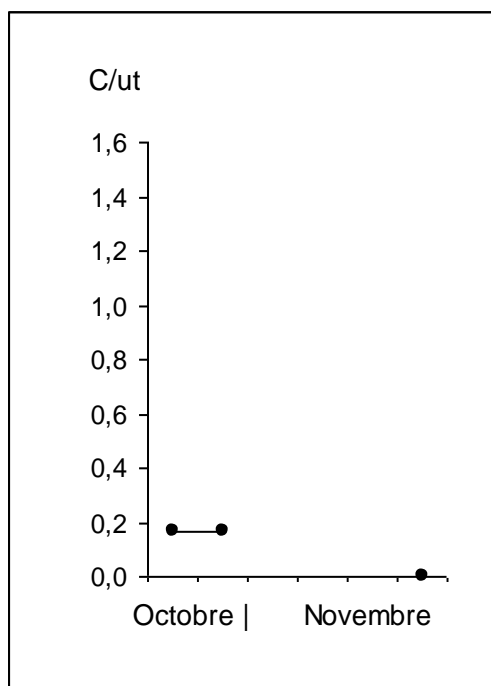
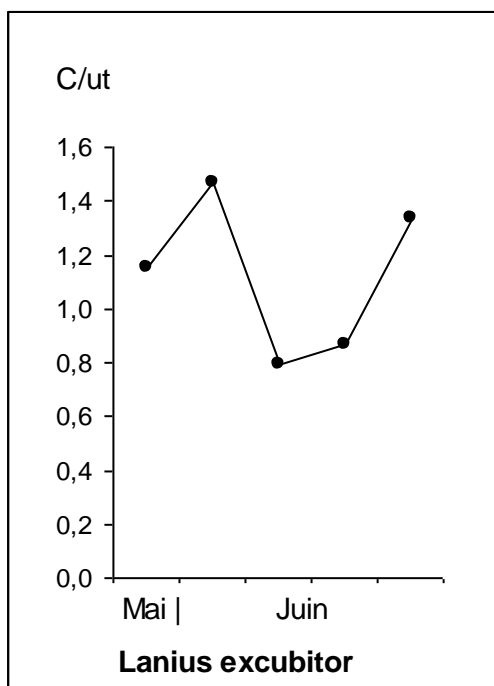
La Tourterelle des bois est l'espèce qui a donné le maximum de contacts en saison estivale. Cette espèce se concentre probablement dans ces dunes parce qu'elle y trouve des arbres et des arbustes où elle peut nicher. Dans les plaines voisines, ce type de végétation est très rare. L'Agrobate roux, en revanche, n'a été contacté qu'une seule fois dans ces dunes. Il niche en Oranie (obs. pers.), mais peut n'y être que de passage, car il niche aussi dans le sud de l'Espagne.

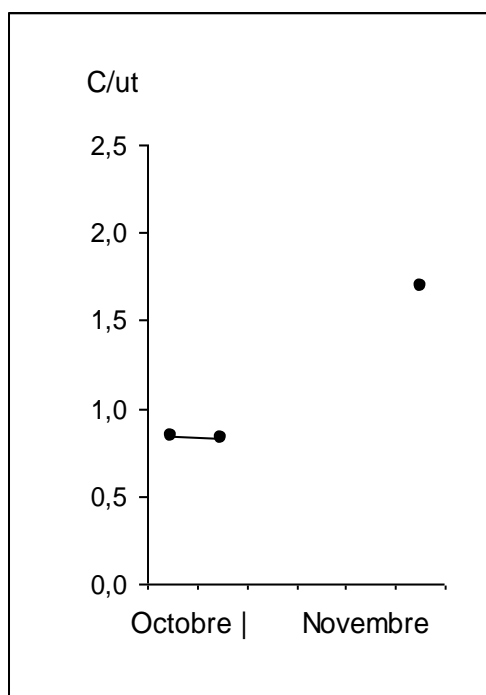
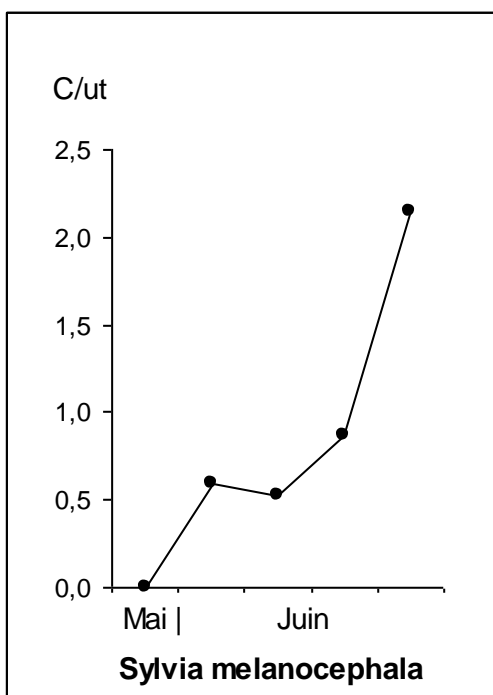
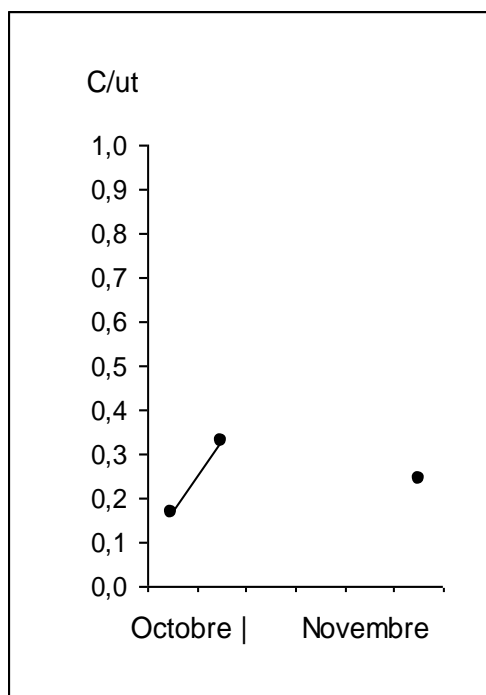
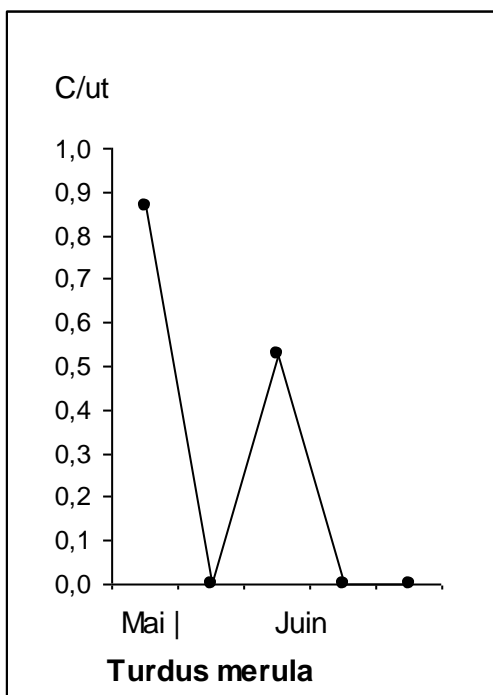


Parmi les espèces non recensées sur l'itinéraire-échantillon, le Circaète Jean-le-blanc est un rapace qui, en 1975, a niché, mais apparemment sans succès, dans un genévrier de ces dunes.

- *Sédentaires*

Les courbes ci-dessous suggèrent que la Pie-grièche grise, le Merle noir et la Fauvette mélanocéphale sont des espèces strictement - ou en grande partie - sédentaires.





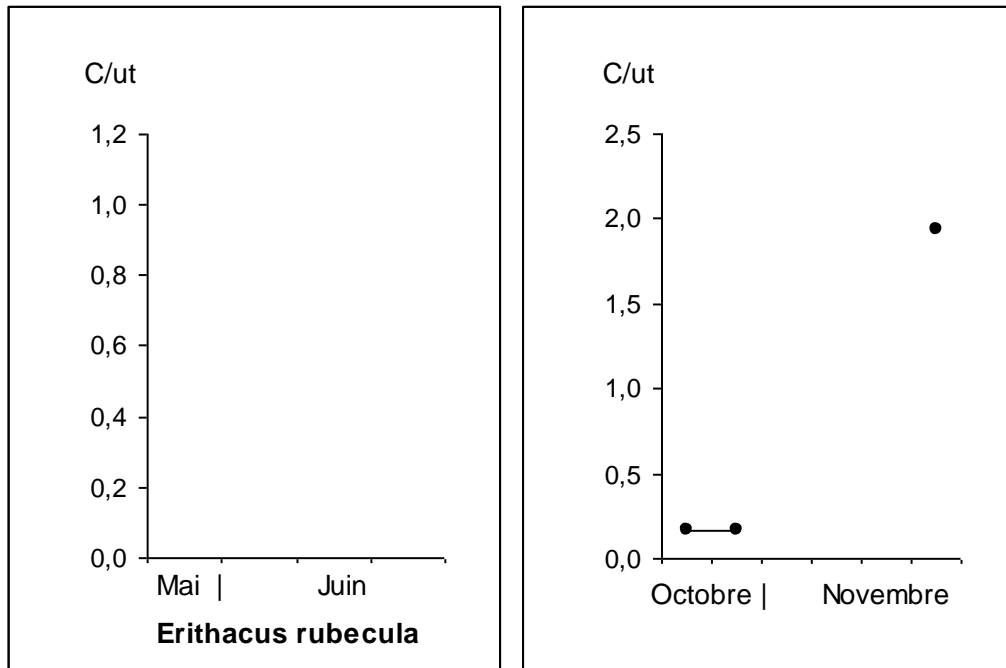
Le Chardonneret n'a pas été contacté à chaque visite des dunes. En période préhivernale, il adopte un comportement grégaire et a encore été observé dans cet habitat, mais en dehors de l'itinéraire prospecté.

Parmi les espèces non recensées sur l'itinéraire-échantillon, mais notées dans ces dunes, certaines méritent une mention particulière, comme la Perdrix gabra, très grégaire surtout hors période reproductive, et la Chevêche d'Athéna.

Certaines espèces (Bulbul des jardins, Grand corbeau), enfin, ne sont pas strictement sédentaires. Leur présence dans les dunes en octobre-novembre révèle un erratisme local.

- *Hivernants*

Les hivernants stricts sont représentés par le Rouge-gorge et la Grive musicienne. Le Rouge-gorge est plus abondant fin novembre.



L'étourneau est un cas particulier. Dès la fin du mois d'octobre, ses nombreuses bandes fréquentent surtout les prés salés et les oliveraies du Sig, mais, en fin de journée, elles rejoignent leurs dortoirs, et en particulier celui installé dans la roselière bordant l'oued Macta, au pied des dunes.

Conclusion

Faute de temps, les résultats présentés dans le rapport ci-dessus ne concernent que deux périodes du cycle annuel (estivale et préhivernale) et, pour la seconde, les conditions météo n'ont permis de n'utiliser que 3 relevés. Dans ces conditions, ces résultats sont préliminaires et ne donnent encore qu'un aperçu de l'intérêt ornithologique de ce type d'habitat et de certaines de ses variations saisonnières. D'autres habitats dans cette région ont fait l'objet d'une étude identique, qui devrait permettre d'utiles comparaisons.

Des dénombrements sur l'ensemble du cycle annuel sont par ailleurs souhaitables, car le réchauffement climatique qui est en cours - et dont on ignorait l'existence en 1975 - entraîne une série de modifications phénologiques, qui devraient s'amplifier au fil du temps. Ce changement climatique aura aussi un impact sur la distribution et l'importance des populations d'oiseaux. Des régions comme l'Oranie, en bordure directe de la Méditerranée, pourraient ainsi jouer un rôle d'observatoire de la biosphère et de son évolution.

L'explosion démographique observée dans les pays du Maghreb peut aussi avoir un impact important sur les habitats naturels et semi-naturels de ces pays. Les activités de l'homme exercent une pression sur ces habitats et entraînent, par exemple, une dégradation bien visible de leur végétation, notamment celle des dunes de la Macta et (Simonneau & Santa, 1951 ; Zohra *et al.*, 2015).

Références

- Blondel, J. (1969). Synécologie des Passereaux résidents et migrateurs dans le Midi méditerranéen français. Centre régional de documentation pédagogique, Marseille.
- Belgherbi, B. & Benabdeli, K. (2010). Contribution à l'étude des causes de la dégradation de la forêt de Tamarix de la zone humide de la Macta (Algérie occidentale). *Forêt méditerranéenne*, 31 : 55-62.
- Metzmacher, M. (1979). Les oiseaux de la Macta et de sa région (Algérie) : Non passereaux. *Aves*, 3-4 : 89-123.
- Simonneau, P. & Santa, S. (1951). Végétation et flore de la forêt de la Macta (Oran). *Annexe de la carte de la végétation de l'Algérie. Feuille d'Oran* : 1-24.
- Zohra, H.F. ; Faiza, F. ; Benaissa, N. ; Boutiba, Z. & Dobrin, I. (2015). Contribution to the study of coastal floristry biodiversity in Oran. *J. Bio. & Env. Sci.*, 6 : 75-79.
<http://www.innspub.net>